

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

L'Abeille.

OL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 AVRIL, 1849.

No. 31.

Relation de la prise des forts de Choueguen, ou Oswego, et de ce qui s'est passé cette année en Canada.

(Imprimé en 1756.)

Les nouveaux préparatifs que les Anglais ont faits pour envahir le Canada, malgré le mauvais succès de leurs entreprises de l'année dernière, ont été aussi publics en Europe qu'en Amérique. L'on s'y était attendu, et indépendamment des dispositions qui ont été faites dans cette Colonie pour sa défense, le roi y a envoyé un renfort de troupes avec des provisions de toutes les espèces.

Dès la fin de la campagne de l'année dernière, le Marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle France, prit des arrangements pour faire harceler continuellement les Anglais dans leurs propres colonies. Il a tenu durant tout l'hiver, en campagne, des détachemens de Canadiens, de soldats et de sauvages. Ces détachemens ont fait des incursions de tous les côtés. Les sauvages ont tué beaucoup de monde. On a enlevé une quantité considérable de bestiaux. Il y a eu un grand nombre de maisons et de magasins brûlés.

Les campagnes ont été abandonnées dans plusieurs endroits des frontières des colonies anglaises, et tous ces mouvemens ont servi efficacement, non seulement à augmenter le mécontentement qu'avait causé parmi elles l'injustice des projets de leurs gouverneurs, mais encore à faire naître des embarras et des difficultés qui ont empêché l'exécution de ces projets dans le printemps.

Le Marquis de Vaudreuil ne s'en est pas tenu là. En prenant toutes les autres précautions qui lui ont paru praticables pour pourvoir à la sûreté de toutes les frontières du Canada, il a formé le projet d'attaquer les Anglais eux-mêmes dans leur établissement du Choueguen sur le lac Ontario.

Tout le monde sait que cet établissement est une invasion qu'ils ont faite en pleine paix. Il n'était question d'abord de leur part que d'une simple maison de commerce. C'est sous ce seul point de vue qu'ils en firent la proposition, en 1728, aux sauvages Iroquois, qui ne les auraient pas vus tranquillement se fortifier tout d'un coup près de leurs habitations. On sentit cependant dès lors au Canada quel était leur véritable ob-

jet dans leur établissement, qui devait les mettre à portée non seulement d'envahir le commerce des lacs que les Français n'avaient jamais partagé avec aucune nation européenne, mais encore de couper par le centre même de la colonie du Canada, la communication des postes qui en dépendent. Les Gouverneurs Français se contentèrent cependant de réclamer contre cette usurpation. Le Roi en fit porter dans le temps des plaintes à la cour Britannique, où elles ont constamment été renouvelées dans toutes les occasions. Mais les Anglais sans se mettre en peine de la justice de ces plaintes, et abusant toujours de l'esprit de paix qui a réglé dans tous les temps la conduite de la France, se sont fortifiés peu à peu à Choueguen; de manière qu'ils avaient établi trois forts, savoir:

1o. Le fort Ontario, placé à la droite de la rivière, au milieu d'un plateau fort élevé. Il consistait en un carré de trente toises de côté, dont les faces brisées par le milieu étaient flanquées par un redent placé à l'endroit de la brisure. Il était fait de pieux de 18 pouces de diamètre, aplatis sur deux faces, parfaitement bien joints l'un à l'autre, et sortant de terre 6 à 10 pieds. Le fossé qui entourait le fort avait 18 pieds de largeur, 8 de profondeur. Les terres qu'on en avait tirées avaient été rejetées en glaces sur la contrescarpe et en talus fort roide sur la berge. On avait pratiqué des créneaux et des embrasures dans les pieux à fleur de la terre rejetée sur la berge, et une autre afin de tirer par dessus. Il y avait 8 canons et 4 mortiers à doubles grenades.

2o. Le vieux fort de Choueguen, situé sur la rive gauche de la rivière, consistant en une maison à mâchicoulis et crénelée au rez-de-chaussée et au premier étage dont les murs avaient trois pieds d'épaisseur et étaient entourés à trois toises de distance d'une autre muraille de quatre pieds d'épaisseur sur dix de hauteur, crénelée et flanquée par deux grosses tours carrées. Il y avait de plus un retranchement qui entourait, du côté de la campagne, le fort où les ennemis avaient placé 18 pièces de canon et 15 mortiers et obusiers.

3o. Le fort George, situé à 300 toises au-delà de celui de Choueguen sur une hauteur qui le dominait. Il était de pierre et assez mal retranché en terre sur deux faces.

C'est principalement au moyen des avantages que cet établissement donnait aux Anglais, qu'ils s'étaient flattés d'envahir le Canada. Leur dessein était d'abord de s'emparer du fort de Niagara et de celui de Frontenac. Maîtres de ces postes, ils auraient coupé absolument la communication, non seulement des pays d'en haut, mais encore de la Louisiane; ils auraient fait tomber une des principales branches du commerce du Canada, et en enlevant à cette colonie une partie de ses sauvages alliés, ils se seraient trouvés à portée de l'attaquer de toutes parts dans tous ses établissements.

Le Marquis de Vaudreuil fut informé dès le commencement de l'hiver, que pour l'exécution de ce projet les ennemis faisaient rassembler des troupes avec des provisions considérables de munitions de toutes espèces dans les forts de Choueguen. Il fit d'abord marcher un détachement de troupes de canadiens et de sauvages sous le commandement du Sieur de Léry pour aller attaquer un fort où était le principal entrepôt de ces approvisionnements. Ce fort fut enlevé d'assaut au mois de mars et détruit avec tous les bâtimens qui en dépendaient, et toutes les munitions qui s'y trouvaient en grande quantité, furent enlevées, brûlées ou jetées dans la rivière. Le Marquis de Vaudreuil fit un autre détachement de 700 hommes, sous les ordres du Sieur de Villiers, capitaine de la Colonie, pour aller intercepter les transports qui devaient se faire sur la rivière de Choueguen, et ce détachement y détruisit en effet, dans les premiers jours de juillet, un convoi d'environ 200 bâtimens, où plus de 500 anglais furent tués ou faits prisonniers.

Le succès de ces expéditions confirma le Marquis de Vaudreuil dans son projet contre Choueguen. Il ne pouvait espérer d'y réussir qu'autant qu'il ne serait pas pénétré par les ennemis, et qu'il ne leur donnerait pas le temps de faire passer dans ce pays les nouveaux secours qu'ils destinaient pour l'attaque des deux forts français. Ainsi dans la distribution qu'il a faite, au commencement du printemps, des forces de la Colonie pour la défense de toutes ses frontières, il a porté ses principales attentions du côté du lac Ontario.

Sous prétexte des secours nécessaires à la défense particulière des forts de Niagara et de Frontenac, il a rassemblé des

troupes et y a fait passer de l'artillerie avec des munitions de guerre, et de bouche. Il a fortifié le détachement du Sieur de Villiers sur la rivière de Choueguen, et après s'être assuré de la situation actuelle de l'établissement anglais et de la réunion des troupes qu'il destinait pour l'exécuter, il a appelé le Marquis de Montcalm de la frontière du Lac Champlain, où il l'avait destiné comme dans le poste où devaient se passer les opérations les plus intéressantes, et il fait partir sur le champ pour le fort Frontenac, avec les ordres et les instructions nécessaires pour l'expédition de Choueguen dont il devait être chargé.

Le Marquis de Montcalm, à son arrivée à Frontenac, le 29 juillet, y a trouvé tout rassemblé à l'exception du détachement du Sieur de Villiers, que le Marquis de Vaudreuil avait fortifié, et dont le Sieur de Rigaud-de-Vaudreuil, gouverneur des Trois-Rivières, avait été prend le commandement. Le détachement s'était déjà porté sur la rivière même de Choueguen, à la baie de *Niagouré*, où le Marquis de Vaudreuil avait marqué le rendez-vous général. Les troupes destinées pour l'expédition composaient environ 3,000 hommes, y compris le détachement commandé par le Sieur de Rigaud, et qui devait servir d'avant-garde.

Le Marquis de Montcalm n'a pas perdu de temps pour se mettre en état de partir du fort Frontenac. Après avoir pourvu aux dispositions nécessaires pour assurer la retraite, en cas que des forces supérieures la rendissent inévitable, il a donné ordre à deux barques armées sur le lac Ontario, l'une de 12, l'autre de 16 canons, de se mettre en croisière dans les parages de Choueguen: il a établi une chaîne de découvreurs, canadiens et sauvages, sur le chemin de cette place à la ville d'Albanie pour y intercepter les courriers; et dès le 4 août, il s'est embarqué à Frontenac avec la première division de ses troupes, composée du bataillon de la Serre et de celui de Guyenne avec 4 pièces de canon, et est arrivé le 6 à la baie *Niagouré*, où la seconde division composée du bataillon de Béarn, de miliciens et de bateaux chargés de l'artillerie et des vivres, s'est rendue le 8.

(à continuer.)

Extrait d'une lettre de M. Tremblay, directeur du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, à M. Glanville, directeur du Séminaire de Québec.

Paris, 7 Mai, 1700

"Cet été nous pensâmes fort à vous pour l'office de la Ste. Famille et

nous allâmes, Mr. de Brisacier et moi, voir un très saint religieux de S. Victor nommé Mr. Gourdan qui est un poëte aussi recueilli que feu Santeuil était religieux.

C'est lui que Santeuil avait fait représenter à côté du crucifix à droite et lui à gauche pour faire quatre vers sur le bon et le mauvais larron. Mr Gourdan eut la bonté de nous faire de fort belles hymnes et une belle prose pour la Ste. Famille.... Elles sont un peu trop longues. Mr de Brisacier y vouloit diminuer quelque chose, mais elles sont belles. Il y en a une pour Lande dans le temps passé appliquée à J. C. glorieux agissant par les ouvriers apostoliques pour procurer la gloire de son Père dans la conversion des âmes, qui est tout-à-fait belle. Je serais bien aise que vous eussiez vu ces hymnes avant que de les faire imprimer et si vous les approuvez je ne manquerai pas de faire imprimer cet office pendant le mois de janvier prochain.

LE ABRIE.

QUÉBEC, 26 AVRIL, 1849.

Lundi prochain est l'anniversaire de la naissance de Mgr. de Laval, fondateur et bienfaiteur du Séminaire de Québec. Le nom de ce généreux Prélat doit nous être cher, et le jour où il naquit doit nous rappeler les devoirs que la reconnaissance nous impose.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit dans le No. 26 de *l'Abrielle*, à propos de la fondation du *Séminaire*: nous sommes trop persuadés que nos Condisciples sentent tout le prix de l'éducation, et comprennent l'étendue de la gratitude qu'elle doit réveiller dans leurs âmes.

L'illustre Franklin disait que *celui qui vide sa bourse dans sa tête est bien sûr qu'on ne pourra jamais la lui ravir*, de même, le cœur généreux qui sacrifie tout pour aider la jeunesse dans l'étude de la science et la pratique d'une vertu solide, peut bien être sûr d'acquiescer un nom qui ne périra jamais. Quel Canadien pourroit oublier les noms des Brassard, des Painchaud, des Girouard et des Ducharme, de ces généraux prêtres, qui ont voulu partager le mérite de Mgr. de Laval et ravir à l'ancienne France la gloire d'avoir seule donné le jour aux bienfaiteurs de la jeunesse dans la Nouvelle-France.

Parlement Provincial.

Mr. le Rédacteur,

Je me trompais, dans ma dernière lettre, lorsque je vous disais

que nos législateurs n'avaient droit à l'indemnité que pour les 90 premiers jours de la session; cette clause des résolutions de Mr. La Fontaine a été retranchée.

Mr. Davignon a dû proposer en amendement aux résolutions de Mr. La Fontaine sur la tenure seigneuriale d'autres résolutions qui n'ont pour objet que de réformer les abus qui s'y sont glissés.

On a introduit un bill basé sur les résolutions du comité général sur le tarif dont j'ai donné un aperçu jeudi dernier. Une nouvelle disposition du bill est d'exempter de droit le lard *mes*.

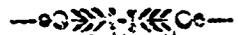
La chambre s'est formée en comité général sur la convenance d'amender l'acte qui en pose des droits sur les distilleries et les spiritueux distillés.

Mt. Galt, élu membre pour Sherbrooke en remplacement de Mr. Brooks décedé, a pris son siège.

On a rejeté par 37 contre 18 une proposition de Mr. Egan pour présenter une pétition à la Reine lui demandant de ne sanctionner aucun droit additionnel sur les bois du crû du Canada.

Mr. Baldwin a répondu à une interpellation qu'il n'était pas encore possible de dire quand la chambre serait prorogée.

H. E. T.



On dit en ville, d'après un rapport du télégraphe, que la ville de Montréal a été la nuit dernière le théâtre d'une émeute dans laquelle les membres ont été chassés de la chambre, le Parlement brûlé et le Gouverneur insulté.

Nous attendons les détails.

Premiers.

RHÉTORIQUE:

J. Pitcau, *en thème*.

SECONDE.

O. Grenier, C. Logaré, J. Nesbitt, *en vers*.

TROISIÈME.

L. Beudet, F. Laliberté, *en vers*.

CINQUIÈME.

F. Blais, *en thème*.

SEPTIÈME.

J. B. Plamondon, A. Réaume, *en vers*.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

Premier ordre.

F. Worthington, Ed. Dufresne, Ed. Ahern, N. Maingui.

Second Ordre.

A. Boutillette, G. Rontier.

NÉCROLOGIE.

Lord Gosford, ci devant Gouverneur du B.-Canada, est décedé le 27 mars, à l'âge de 73 ans. On s'est accordé à lui reconnaître des intentions droites et

bienveillantes; quelques-uns lui ont fait un reproche d'avoir été trop bon.

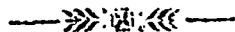
Marie-Christine, reine douairière de Sardaigne, tante de Charles-Albert, est morte à Savone, le 11 mars, à 70 ans. Elle était grande protectrice des arts et pleine de charité pour les pauvres.

Le Cardinal Mozzofanti, le célèbre linguiste, est mort à Rome.

Lacs du Haut-Canada.

En 1825 il n'y avait qu'un bateau à vapeur sur les lacs. En 1847 il y en avait 70 dont quelques uns de 1000 tonneaux. Outre cela il y avait trente remorqueurs; ainsi le nombre total des bâtimens mis par la vapeur avait augmenté de 1 à 100 en 22 ans; Combien y en aurait-il dans quelques années?

En 1835, il n'y avait pas 5,000 blancs entre le lac Michigan et l'Océan Pacifique, il a maintenant près d'un million!



NOUVELLES D'EUROPE.

L'Europa est arrivé le 18 et a apporté des nouvelles jusqu'au 7 avril.

ANGLETERRE. Tout est tranquille. Les ouvriers ont de l'ouvrage. On organise de grandes compagnies pour l'émigration vers toutes les parties du monde: on paraît vouloir moins se diriger vers le Canada. "A la grande distance où vous êtes, dit le correspondant anglais de la Gazette de Québec, vous ne sauriez croire quel grand changement s'est opéré dans les idées depuis quelques années. On ne parle plus parmi les Anglais que de liberté raisonnable, de commerce moins restreint (non pas tout à fait libre), et abolition de toutes distinctions religieuses, et enfin d'une conduite envers les colonies, qui ressemble plutôt à une alliance qu'à une domination."

Le revenu a augmenté de £ 1,169,554 dans les derniers trois mois. La banque d'Angleterre a 15 millions de louis en argent dans ses voutes. Le Parlement s'occupe des lois de navigation.

IRLANDE. Malgré les secours que le Parlement accorde pour ce malheureux pays, la famine continue ses ravages et les journaux sont remplis d'articles intitulés "Mort de faim!"

ALLEMAGNE. Le Roi de Prusse a été élu Empereur. On craint que l'Autriche ne s'en irrite et ne déclare la guerre.

DANEMARC. La guerre avec le Hoistein pourrait bien amener une guerre continentale, malgré les efforts de la Prusse et de l'Angleterre. La Prusse prépare des troupes.

FRANCE. Proudhon, Barbès, Sobrier, Blanqui, Raspail, Albert, Caussidière et Louis Blanc, les rouges des rouges, ont tous été trouvés coupables et condamnés

à la déportation.

Le pays est tranquille. On attend avec hâte les élections prochaines. On pense qu'elles seront généralement favorables aux conservateurs. Du 9 mars au 22, il n'y a eu à Paris que 12 cas de choléra, dont 3 seulement ont été mortels.

Duix et Lahr, meurtriers du général Brésa, ont été exécutés en présence de 10,000 hommes de troupes, assemblés pour empêcher un coup de main. Ils sont morts avec de grands signes de repentir et de religion.

SICILE. On se prépare activement à se maintenir contre le Roi de Naples.

PIÉMONT. Charles-Albert a été vaincu trois fois et s'est retiré en France après avoir abdiqué en faveur de son fils Victor, qui a demandé une trêve à laquelle Radetski a consenti. Le Maréchal n'a pas voulu entrer dans Turin, de peur de blesser les susceptibilités de la France. On espère que ces événements vont tranquilliser le reste de l'Italie. Tandis que les Piémontais se battaient avec courage, les prétendus patriotes de Rome et de Florence. . . faisaient et des discours, conséquaient les biens de l'Église, &c.

ROME. Le 12 mars, il y a eu une espèce d'émeute à propos des cloches que l'on voulait ôter aux églises pour en faire des canons. "Les Romains paraissent plus tenir à leurs cloches qu'à leur Pape." On a irrité des curés et des supérieurs de convents qui ont voulu s'opposer à l'enlèvement des cloches. Toutes les personnes tant soit peu nées ont quitté la ville. On n'y trouve aucune sécurité en plein jour. Les étrangers se sont organisés pour se protéger mutuellement. La division est dans les rangs de la révolution. On a demandé la mise en accusation des ministres. La dilapidation des finances continue.

Le Pape est toujours à Gaëte, où sa santé se soutient, grâce à l'énergie de son âme. Le roi de Naples demeure auprès de lui et ne cesse de lui prodiguer des secours et des consolations.

INDES. On a des nouvelles jusqu'au 4 mars. Après 6 jours d'escarmouches, les Sikhs ont été obligés de se retirer vers Chénab et le lendemain ils ont été complètement défaits près de la ville de Guzarat par Lord Gough, qui s'est emparé d'une grande partie de leurs canons et munitions, ainsi que du camp permanent qu'ils avaient bien fortifié.



ESQUISSE.

DES PREMIÈRES ANNÉES DE BOSSUET.

Mr. le Rédacteur,

Quelques lignes

que j'ai lues dans un des derniers numéros de l'Abécille, m'ont excité à connaître plus particulièrement la vie de l'homme qui en était l'objet. Celui en effet qui s'est livré au travail avec assez d'application pour faire dire de lui: *Deus inquit aratro*, mérite bien qu'on examine de plus près ses jeunes années et qu'on les propose pour modèle à ceux qui suivent la même carrière que lui. Je me bornerai à citer quelques uns des principaux faits de la jeunesse de cet étudiant si zélé, de cet élève si extraordinaire, de Bossuet enfin qui a réalisé dans le cours de sa vie, de la manière la plus brillante, les grandes espérances qu'il avait conçues dès son enfance.

Né à Dijon, le 27 septembre 1627, d'une famille qui avait vu plusieurs de ses membres occuper avec éclat des places dans le parlement de cette ville, Jacques-Bénigne Bossuet fut élevé dans les sentiments de la plus grande piété et puisa dans la vie les principes de religion héréditaires dans sa famille. Dès l'âge de six ans, il fut confié aux soins de son oncle Claude Bossuet, homme du premier mérite, qui lui inspira de bonne heure le goût de l'étude et du travail. Ce fut dans la bibliothèque de cet homme studieux que Bossuet commença à vivre dès l'âge de 7 ans, et qu'il sentit naître ce désir de s'instruire et de tout savoir qui le caractérisa pendant toute sa vie.

C'était une coutume, à cette époque, d'écrire, à la naissance d'un enfant, quelques mots dans lesquels on s'efforçait de présager, au moins par ses vœux, la destinée qui l'attendait dans la vie. Voici ce qu'écrivit le grand-père de Bossuet à sa naissance: *Circumdaxit eum, et custodivit quasi pupillam oculi. Le Seigneur a daigné lui servir de guide; il l'a conduit par divers chemins; il l'a instruit de sa loi; il l'a conservé comme la prune de son œil.* (Deut: ch. 32 v. 10.) Paroles presque prophétiques à cette époque dans la bouche de ce respectable vieillard qui n'eût pu lui appliquer rien de plus convenable, lors même que toute sa vie se fût déroulée devant lui.

Ce fut au collège des Jésuites de Dijon que le jeune Bossuet commença son cours d'Humanités. Une aptitude singulière au travail et une mémoire prodigieuse favorisèrent ses premiers essais. Il y obtint de si brillants succès et de si grands éloges de la part de ses professeurs, que les Jésuites, même avant qu'il eût achevé sa Rhétorique, concurrent la pensée et l'espérance de l'associer à leur institut et lui laissèrent entrevoir la distinction avec laquelle il y

serait accueilli. Bossuet, sans montrer ni répugnance ni empressement, répondit que c'était à son père à disposer de lui et il rendit compte à son oncle de cet entretien; mais cet homme, qui avait des vues fort différentes, dans la crainte de quelques nouvelles insinuations de leur part, engagea son père à l'envoyer à Paris.

Cependant, Bossuet, avant même de quitter Dijon, appartenait déjà à l'Église et devait bientôt y recueillir de nouveaux et de plus glorieux lauriers. En effet, à peine âgé de 8 ans, il avait reçu la tonsure, le 6 décembre 1635, et dès le 24 novembre 1640, il avait été nommé à un canonicat de la cathédrale de Metz.

Parti pour Paris au mois de septembre, 1642, il y arriva le même jour où l'on vit entrer dans cette ville le cardinal de Richelieu mourant, porté dans une chambre et ayant à ses côtés un secrétaire qui écrivait sous sa dictée. Peu de temps après son arrivée, il entra en Philosophie, au collège de Navarre, dirigé alors par le grand-maître Nicolas Cornet, qui sut discerner de bonne heure le génie et les vertus de Bossuet, et sous lequel il fit de si rapides progrès qu'il effaça bientôt tous ses rivaux. Pendant son cours de Philosophie, il acquit une connaissance approfondie de la langue grecque et lut tous les historiens grecs et latins; il s'étudia si bien approprié leurs expressions et leurs pensées que, dans un âge avancé, il en récitait souvent de longs fragments, quoiqu'il ne les eût pas relus depuis plusieurs années.

(à continuer.)



PLUS DE GUERRES!

Mr. Cobden a annoncé qu'il ferait motion dans la chambre des communes pour prier sa Majesté de donner instruction à son secrétaire des affaires étrangères, de s'entendre avec les autres gouvernements et de les inviter à concourir dans les traités, où les partis s'engageront à soumettre les difficultés, qui se présenteront un jour, à la décision d'arbitres, quand elles ne pourront s'accorder par des négociations.

Le Major Robinson a fait son dernier rapport au sujet des chemins à liccs, depuis la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick jusqu'à Québec; il a examiné cinq routes différentes: la première de 600 milles, la seconde 635, la troisième 692; la quatrième 682, et la cinquième 652; mais il finit par recommander la seconde ligne commençant à Halifax, en allant vers Truro à la tête de la Baie

de Fundy, de là par les montagnes de Cumberland, à Amherst; de là, par la côte de la Baie-Verte, jusqu'à Shédiac; ensuite, gagnant le nord, elle traversait les rivières de Richiboucton et de Miramichi, d'où elle se rendrait à la Baie des Chaleurs par la vallée de Bathurst, monterait la rivière de Ristigouche, pour se rendre à Matapédia, et de là au fleuve St. Laurent, puis à Québec. Plusieurs localités paraissent très-riches en mines de charbon et de fer, et peut-être d'autres métaux. Le Major pense que chaque mille reviendrait à £ 7,000, ce qui ferait £ 4,445,000; mais, à cause des dépenses contingentes, il estime que le chemin coûterait environ £ 5,000,000. Lord Grey, le secrétaire d'État, et les gouverneurs des provinces n'ont pas encore décidé par quels moyens on formerait ce capital. (Milanges).



On compte dans Londres 500 églises, 117 paroisses (protestantes), 18 grands théâtres, 18 bibliothèques publiques, près de 50 écoles savantes (langues, théologie, droit, médecine, &c.), près de 250 journaux, revues, magazines, &c.; 900 librairies, plus de 1,000 presses, dont un grand nombre mues par la vapeur; 300 écoles gratuites élémentaires, 150 hôpitaux et hospices, et plus de 1,700 dépôts gratuits, où l'on donne aux pauvres des remèdes et des consultations.

ÉTAT COMPARATIF DE LA VALEUR DES EXPORTATIONS ET DES IMPORTATIONS AUX PORTS DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL, POUR LES HUIT DERNIÈRES ANNÉES.

	EXPORTATIONS.	
	Port de Québec,	Port de Montréal,
En 1841	£ 1,727,726 15 1	£ 700,070 2 9
1842	991,459 8 9	728,729 14 9
1843	1,367,651 17 5	358,199 1 0
1844	1,486,848 17 9	751,231 2 8
1845	2,026,551 1 1	720,797 7 8
1846	1,866,473 15 5	658,335 6 8
1847	1,831,399 13 0	848,932 18 10
1848	1,357,323 6 1	391,841 5 0

IMPORTATIONS.

	Port de Québec,	Port de Montréal,
	En 1711	£ 217,916 14 3
1812	216,659 13 11	2,021,106 12 1
1813	402,227 5 0	1,269,571 1 5
1814	605,868 15 8	2,475,051 5 8
1815	712,305 10 10	2,620,252 3 2
1816	750,932 11 5	2,303,908 12 11
1847	795,917 9 2	2,053,440 11 1
1848	625,845 2 11	1,451,418 17 9



ORIGINE DU GALIMATHIAS.

A l'époque où les plaidoyers se faisaient en latin, un avocat assez diffus, qui parlait en faveur du coq d'un certain Mathias, répéta tant de fois les mots *Gallus Mathias* (le coq de Mathias), que, s'embrouillant, il finit par dire *Galli-Mathias*, et donna ainsi naissance au mot *'Gallimathias* dont on se

sert aujourd'hui pour désigner un discours embrouillé.

Ephémérides.

27 Avril.— La première terro labourée en Canada, 1628. Prise d'York par les Américains, 1813. La loi martiale révoquée à Montréal, 1838.

28.— Le c. de Lévi, avec 10,000 hommes, défait le général Murray sur les plaines d'Abraham, 1760. Bataille d'York, 1813. Le duc de Norfolk, 1er. pair catholique admis chez les lords, 1829.

29.— La Louisiane vendue aux États-Unis, 1803. Formation de la compagnie des 100 associés, 1627.

30.— Mort de Marie de l'Incarnation, 1ère. supérieure des Ursulines de Québec, 1672. Washington premier président des États-Unis, 1789. Naissance de Mgr. de Laval, 1623.

1 Mai.— Gouvernement établi Montreal, 1663. Champlain découvre l'île de Sable, 1604. Mgr. de St. Vallier permet au Séminaire de Québec d'établir une mission au Mississipi, 1698.

2.— M. Talon premier intendant du Canada, 1665. Bataille de Lutzen, 1813.

3.— Jacques Cartier à Terre-Neuve, 3e. voyage, 1540. Les Américains tentent d'incendier, par un brûlot, les frégates dans le cul-de-sac, 1779.

AVIS.

Les soussignés recevront, par les premiers arrivages, un assortiment complet d'Etoffes à soutanne, de Draps pour capots, de Casimires, de Patrons de veste, &c., &c.

Ils ont constamment en main des chapeaux de satin manufacturés tout exprès pour les messieurs du Clergé.

Messieurs les écoliers pourront se procurer à leur magasin des habits légers, bien convenables pour les vacances.

A. Hamel & Frère.

Basse-Ville, 18 avril 1849.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié; la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. Thomas Hamel et Adolphe Legaré.

Le rédacteur est Dominique Racine